Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Daniel TRÖHLER , *Pestalozzi*

Lausanne, Éditions Antipodes, 2016, 155 p., 18 €

Sylvain Wagnon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5394>

DOI : 10.4000/rh19.5394

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 218-219

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Sylvain Wagnon, « Daniel TRÖHLER , *Pestalozzi* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5394>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Daniel TRÖHLER , *Pestalozzi*

Lausanne, Éditions Antipodes, 2016, 155 p., 18 €

Sylvain Wagnon

RÉFÉRENCE

Daniel TRÖHLER, *Pestalozzi*, Lausanne, Éditions Antipodes, 2016, 155 p., 18 €

- 1 Le nouvel ouvrage de Daniel Tröhler, spécialiste reconnu de l'œuvre de Johann Heinrich Pestalozzi (1746-1827), se présente comme une relecture de l'action du pédagogue suisse. Le caractère novateur de son argumentation repose moins sur la déconstruction ou démythification de l'œuvre de Pestalozzi, que sur une analyse contextualisée de son action et de sa postérité. Pestalozzi a été longtemps perçu par ses biographes comme le « père » de la modernité éducative qui préfigure le courant de l'éducation nouvelle de la fin du XIX^e siècle. Il a été placé par l'historiographie « classique » dans le panthéon de l'histoire de l'éducation comme le continuateur de Rousseau, celui qui pensa les différentes facettes d'une éducation moderne autour d'une « méthode » répondant à de nouveaux postulats en lecture et écriture, en pédagogie des mathématiques et en éducation physique, une sorte de « chaînon manquant » historique entre Jean-Jacques Rousseau et Maria Montessori. Tout en s'appuyant sur ces postulats « idéalisés », Daniel Tröhler, en historien, replace Pestalozzi en acteur du « tournant éducatif » de la fin du XVIII^e siècle. Celui-ci s'opère dans le contexte de la construction des États-nations où les exécutifs, quels que soient les régimes politiques, perçoivent l'éducation comme un levier pour leurs politiques respectives, comme un moyen de reproduction sociale autant que d'émancipation politique. Loin de la vision « philosophique » et « hors sol » d'un pionnier de la modernité éducative et d'une icône de l'éducation nouvelle, Daniel Tröhler offre donc un Pestalozzi ancré dans son temps, successivement monarchiste puis républicain, certes admirateur de Rousseau et des Lumières mais tout autant fervent défenseur des valeurs et de l'éthique protestantes.

- 2 Au début des années 1770, la première expérience éducative de Pestalozzi s'organise autour d'une maison d'éducation pour les indigents au Neuhof dans le canton de Berne. Pour Daniel Tröhler, c'est la marque d'une volonté de penser une éducation « morale » pour les enfants. Une « morale » qui amène Pestalozzi, à travers ce qui peut être nommé sa méthode, à penser une éducation intégrale articulant éducation intellectuelle, corporelle et spirituelle. Cette première expérience pédagogique, que Pestalozzi conçoit comme un laboratoire « expérimental » des idées rousseauistes, a une visée philanthropique. En 1798, en acceptant la direction d'un orphelinat à Stans, dans le canton de Nidwald, il tente de se poser en pédagogue de l'enfance « sans parent ». En explicitant les prises de position et les actions successives de Pestalozzi, Daniel Tröhler ancre son cheminement dans différents contextes culturels, religieux et politiques car si son action « éducative » commence avec des enfants indigents du Neuhof, elle se termine, à partir de 1805 au château d'Yverdon au milieu d'enfants de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie éclairée.
- 3 Proposant ensuite une réflexion sur la portée de l'action de Pestalozzi, Daniel Tröhler analyse l'oubli progressif à la fin du XIX^e siècle de « l'image » d'un éducateur au projet politique explicite pour celle d'un technicien de la rénovation éducative. Déjà en 1902, James Guillaume avait perçu ce glissement en montrant que Pestalozzi n'est pas en premier lieu un pédagogue mais un « patriote » qui perçoit la nécessité d'éduquer le peuple pour penser ensuite l'émancipation humaine. Ancré dans une rigueur protestante, soucieux d'une éthique nécessairement vertueuse, mettant l'accent sur le côté maternel de l'éducation, Pestalozzi, sans être finalement un théoricien de l'action éducative, apparaît comme un expérimentateur et un artisan de la formation des futurs citoyens. Daniel Tröhler permet donc de repenser le pédagogue suisse dans son contexte et ses héritages. Grâce à cet ouvrage, - et à la traduction française, fluide et subtile, de l'historienne Marianne Enckell -, il ne s'agit plus de concevoir Pestalozzi comme une « borne-témoin » de l'histoire de l'éducation nouvelle, mais comme un acteur de son temps, dont les idées restent d'actualité dans ce désir de ne laisser personne sur le bord du chemin.